

SOLIDARITÉ

INSTITUTION SPÉCIALISÉE

Anou grandi : donner l'envie d'apprendre

Voilà 12 ans que l'école pour handicapés a ouvert ses portes à Rivière-du-Rempart. Elle veille à l'épanouissement de ceux et celles qui la fréquentent par une pédagogie dynamique.



Chantal Benoit entourée d'un groupe d'élèves lors d'une classe d'expression orale. Un agréable moment de partage comme en témoignent les sourires sur les visages.

L'ÉCOLE Anou grandi, située à Rivière-du-Rempart, fête ses 12 ans d'existence cette année. Sa devise : «*Non tou nou soun la pou grandi*».

Gérée par Gina Poonosamy, elle-même mère d'une autiste, Anou grandi accueille des enfants souffrant de troubles mentaux et parfois physiques et leur permet de suivre le cursus scolaire à leur rythme. C'est un défi constant pour parents et éducateurs. Ceux-ci procurent à leurs élèves les outils nécessaires afin qu'ils puissent se développer et devenir autonomes. Comme les autres enfants, les élèves d'Anou grandi ont besoin d'être aimés pour qu'ils arrivent à se prendre en charge.

Derrière les sourires ou les regards impassibles, l'on ne réalise pas, de prime abord, que certains ne peuvent même pas marcher. Toutefois, dans cet établissement spécialisé, les enfants suivent un programme scolaire adapté par les professeurs selon leur handicap. De plus, ils sont accompagnés par une orthophoniste et un psychologue.

Nirsha Naguin, l'orthophoniste, explique : «*Nous évoluons le niveau de difficulté des enfants ainsi que leurs progrès. Nous travaillons beaucoup avec les parents aussi afin qu'ils fassent la suite de nous chez eux*».

L'année dernière, sept enfants d'Anou grandi ont pris part aux

examens du *Certificate of Primary Education (CPE)* et cinq d'entre eux ont réussi. Du niveau préélémentaire au niveau supérieur, les progrès sont surprenants. Laurent Tonta en est l'exemple concret (voir portrait).

CHANTS ET CONTES

Lors de notre visite, ce sont des enfants de six à dix ans pleins d'énergie que nous avons rencontrés dans les classes préélémentaires. Chants, danses et contes sont autant d'outils utilisés afin qu'ils se sentent aimés et comme chez eux. «*Je sort de chez moi handicapé, ils courent dans tous les sens, marchent, chan-*

tent et dansent», explique une des éducatrices.

Charlene, Olivia, jeune maman, a accompagné sa fille, nouvellement admise, et passe la journée avec elle. En effet, l'établissement offre la possibilité aux parents de faciliter ainsi l'intégration de leurs enfants. «*J'ai choisi cette école à cause de l'environnement qu'on apporte aux élèves et des diverses activités qu'on y propose*», ajoute Charlene.

Malgré les handicaps de chacun, qu'ils soient physiques ou mentaux, dans les plus grandes classes, la discipline règne. Sagement assis derrière leurs pupitres, ils sont silencieux et observent. Chantal Benoit anime la classe d'expression orale avec les adultes – l'école en compte aussi – et ces derniers laissent libre cours à leur imagination, discutant avec le souriant. Sur leurs visages, on peut lire que pour eux, venir à l'école n'est pas une corvée mais un agréable moment de partage.

Les enfants viennent des quatre coins de l'île pour rejoindre la famille de Anou Grandi. Gina Poonosamy souligne, à ce sujet : «*Nous sommes passés de sept élèves, à nos débuts, à 150 en 2011. Nous sommes partis de rien et maintenant, l'espace devient restreint. Je ne peux même d'accueillir de nouveaux élèves sur le site dans la pièce des parents*». Et de conclure, «*Nous n'allons pas nous arrêter là, il y a toujours des choses à faire*».

PORT Laurent L'auton



Le jeune homme pour le musique

S'IL est difficile d'apprendre

Laurent Tonta, élève handicapé, a rejoint la Fondation de l'année éducatrice Fabrice, alors âgé de quatre ans. Grâce au fil des années, son éducatrice Fabrice a vu les progrès de ses propres élèves. La première fois, son amour pour le son et la musique est pas vraiment pas remarqué. «*C'est une passion pour la musique qui a commencé au début de sa vie*».

Pour Laurent, jamais trouvé allier français comme et pas à aller vers les

Un problème psycho-social

Gina Poanosamy, directrice de l'école Anou grandi (ci-contre, accueillant un enfant), déplore les tabous présents dans l'esprit des Mauriciens lorsqu'on aborde le sujet des handicapés. «Très peu de gens sont capables de considérer ceux souffrant d'un handicap comme des personnes normales», déplore-t-elle. Elle dénonce aussi le manque de sensibilisation à ce niveau : «On ne verra jamais, par exemple, des publicités avec des

enfants handicapés. En outre, l'arrivée d'un enfant handicapé peut être une grande désillusion. Etant dans le secteur, je suis bien placée pour le savoir. Avoir un enfant avec un handicap dans certaines familles équivaut à une malédiction. Certains diront même : "Se esi to pa konn fer", en blâmant la mère. Le sujet reste tabou à Maurice, plus qu'ailleurs, selon la culture et le niveau d'éducation et peut aussi être la cause de divorces.»



CI-DESSUS : GINA POANOSAMY, DIRECTRICE DE L'ÉCOLE ANOU GRANDI. CI-DESSOUS : UN ENFANT HANDICAPÉ.